

le produit de la quête sera dépensé dans une maison anglaise.

Dans le cas de la fourniture de la viande de boucherie aux communautés de la ville et de la banlieue, et même celle de la Réforme institution publique et catholique desservie par des religieux, au lieu de donner les commandes aux bouchers canadiens qui contribuent leur quote-part au maintien de nos institutions, on va trouver des Anglais. Ceci nous a été affirmé par une vingtaine de bouchers et la majorité de ces industriels connaît cet état de choses. L'un d'entre eux a été même jusqu'à leur dire qu'il serait préférable pour lui de se mettre protestant pour avoir leur clientèle.

UNE CONSOLATION.

Si l'on ne peut pas toujours éviter le rhume on peut toujours le guérir avec le BAUME RHUMAL.

154

LE JOURNALISME

Mon excellent ami, Alphonse Nantel, vient de m'adresser le premier numéro de la revue hebdomadaire qu'il a fondée à Saint-Jérôme et à Montréal.

A mon point de vue, c'est une entreprise téméraire, car il ne devrait pas oublier que le journal et la revue, commercialement parlant, n'ont pas d'acquéreurs en ce pays. Ce ne sont pas des durees. Ce sont simplement les produits du *brain*, de l'intelligence, et cela ne se met pas sur des rayons. Donc, ce n'est pas de la marchandise, et dès ce moment, il est inutile de payer pour une chose qui ne se palpe pas, qui n'est pas maniable.

Je sais bien que tôt ou tard, un changement s'opérera, et que, l'éducation aidant, on finira par comprendre, en ce pays comme en tous les autres, et la littérature

prendra la place qui lui revient de droit. Mais alors, nous, les vieux, nous serons morts à la peine, et nos neveux seront fort aises s'ils récoltent les fruits de nos semences.

La Revue est destinée à prendre la place du quotidien parmi la classe instruite et intelligente du pays, mais à quelle époque? C'est ce que nul ne saurait encore déterminer. Aussi longtemps que nos clubmens nos gros marchands, nos médecins distingués, nos avocats éminents, nos députés, et même nos ministres, iront risquer des milliers de piastres sur les tapis verts de clubs, et refuseront le lendemain de payer un abonnement légitimement gagné, sous le faux prétexte qu'ils n'ont pas d'argent, les journalistes seront dans la dèche.

Et cependant, lorsqu'il y a un contrat à obtenir, une décoration à décrocher, un compliment à décerner, une *adresse* à rédiger, vite, on court au journaliste qui est *obligé* de faire tout ce travail *gratis pro Deo*.

« Cela lui coûte si peu cher à ce bougre-là. Il vous fabrique cela en un tour de main. C'est drôle, c'est bien fait, c'est spirituel. Mais ça nous prendrait un mois, à nous autres, pour en faire autant, et on n'y arriverait pas ».

Voilà donc les risques que court M. Nantel dans cette carrière de journaliste qui ne lui est pourtant pas inconnue. Il en a vu de toutes les couleurs depuis un grand nombre d'années. Il a été député, ministre, etc., et, à mon sens, le plus beau titre qu'il possède est encore celui de journaliste. Dans cette carrière ingrate en ce pays, il ne devait pas et ne pouvait pas espérer se créer des rentes, et cependant il est resté à ce poste.

J'espère qu'il réussira, avec le concours de tous les autres, à secouer cette apathie